

Major Stuart Clayton



Félicitations, vous êtes l'assassin !

Les Indes... Le Royaume-Uni s'enlise dans cet immense pays qui ne lui appartiendra jamais. Et je me suis laissé enliser avec ma patrie. Tout a commencé il y a un an à Calcutta lorsque Lord Carnevon, dirigeant de *La Société*, a réussi à mettre la main sur une ancienne incantation. *La Société* est une organisation occulte qui compte parmi ses membres ce qu'il y a de plus influent dans l'Angleterre victorienne. Notre but premier est de tisser un vaste réseau d'alliances au sein même des arcanes du pouvoir de l'Empire britannique. J'en suis l'un des membres les plus importants.

L'incantation trouvée par Carnevon était un vieux poème en Sanskrit qui exposait tous les détails d'un rituel dont j'ignore le but. Très certainement ai-je dû l'oublier. Je me rappelle uniquement du terrible orage qui a grondé cette nuit-là, en mars 1888. C'est un vieux brahmane qui a dirigé la séance. Nous étions huit en dehors du prêtre hindou : Lord Carnevon, Sir Powell, le numéro deux de *La Société*, cinq autres membres importants de notre organisation et moi-même. Je me souviens que malgré nos psalmodies, rien ne s'est passé, et c'est un peu déçu que j'ai regagné ma demeure de Calcutta. Mais trois nuits plus tard, j'ai fait un terrible cauchemar où j'étais noyé sous un déluge de gouttes de sang. Ensuite, c'est le trou noir. Mais Sharan, la fille adoptive de Powell, m'a tout raconté à l'hôpital psychiatrique S' James où mes souvenirs ont lentement refait surface. Six semaines plus tôt on m'avait retrouvé dans ma maison coloniale de Calcutta, recroquevillé dans un recoin de ma chambre, un poignard ensanglanté entre les mains. Mes deux domestiques indiennes gisaient dans une mare de sang au rez-de-chaussée. Elles avaient été proprement massacrées, lacérées par un poignard, mon poignard... Je n'en ai aucun souvenir. Carnevon a réussi à étouffer l'affaire et à m'éviter la prison. Il ne m'a malheureusement pas évité l'humiliation, la clinique psychiatrique de Calcutta et ma mise à la retraite de l'armée de Sa Majesté.

On m'a bourré de drogues. J'étais semblable à un légume. Sharan venait me voir régulièrement. Il faut dire que Powell ne s'est que très peu occupé d'elle, et l'on peut dire que c'est en fait moi qui ai éduqué l'enfant.

La jeune Indienne m'a également appris ce qui était arrivé aux autres participants à l'incantation, bien qu'elle ignore évidemment tout de ce rituel. Seuls Powell, Carnevon et moi-même étions encore en vie. Les cinq autres participants avaient été retrouvés étranglés à différents endroits de la ville. L'un d'eux avait également été pris de crises de delirium. Pour Sharan, ces crimes étaient signés par les Thugs, cette secte d'adorateurs de Kali officiellement anéantie par Sir William Sleeman en 1848. Je reste en



effet persuadé que par notre incantation, nous avons réveillé la colère des Thugs. Pour quelle raison ? Je l'ignore. Carnevon et Powell avaient décidé de fuir les Indes, et on m'a transféré à l'asile S^t James. Peu à peu, on a réduit ma dose de calmants jusqu'à ce que je retrouve mes esprits. J'ai alors pris conscience de mon sort : considéré comme fou, on m'avait déchu de tous mes droits et de la plupart de mes biens. Par la faute de Carnevon, j'étais retombé au bas de l'échelle sociale, j'étais mis au ban de la haute société victorienne. Le retour aux Indes m'étant interdit, je suis condamné à finir ma vie dans cette société qui m'a classé comme malade mental. Il me faut donc reconquérir une place de façon occulte. C'est pourquoi j'ai décidé d'éliminer Powell et surtout Carnevon, afin de pouvoir diriger *La Société*.

J'ai assassiné Powell à la manière des Thugs, en l'étranglant avec un foulard. La culpabilité des Thugs me permettra d'asseoir plus facilement mon ascendant sur les autres membres de *La Société*.

L'invitation de ce soir s'est révélée être le moment idéal pour assassiner Carnevon. Quelques minutes avant qu'Henri n'annonce le repas, je me suis rendu dans le bureau de Carnevon. Il était au travail à son bureau et m'a rapidement salué, un peu surpris, en m'indiquant de m'asseoir d'un geste de la tête. Sans même attendre plus longtemps je me suis jeté sur lui. Mes années d'armées m'ont été utiles, il n'a pas vraiment réussi à se débattre. Le foulard s'est enroulé autour de son cou. J'ai saisi l'extrémité flottante que j'ai tirée d'un coup sec et enroulée autour de mon poignet. Puis, j'ai maintenu la traction. J'ai calé un genou dans son dos, et j'ai serré lentement et fermement le foulard autour de son cou. Il faut du temps à un homme pour mourir d'asphyxie. Les étrangleurs expérimentés sont censés, par des gestes prompts et efficaces, briser la nuque de leur victime qui meurt alors sur le coup. Je n'avais pas le bon coup de poignet. Alors il m'a fallu attendre la fin de l'agonie. J'avais mal aux bras et aux épaules quand son ultime frisson s'est achevé. J'étais vengé et j'allais enfin pouvoir devenir le dirigeant de *La Société*.

Ce que je dis de...

Lord Carnevon

« C'est un ami que j'ai connu à Calcutta. Nous partageons la même passion pour les Indes. »

Sharan Singh Baines

« C'est la fille adoptive de Sir Powell. Je la connais depuis son adoption, il y a de cela quinze ans. J'ai beaucoup d'affection pour elle. »

Gladys Wilson-James

« Je crois bien l'avoir vue chez Lord Carnevon à Calcutta. Je ne peux pas vous en dire plus. »

Sir Powell

« Également un ami de Calcutta, le père adoptif de Sharan. Il est décédé hier. »

Mes phrases typiques...

« Je ne me fais pas d'illusions : si le Royaume-Uni persiste dans sa politique paternaliste, nous perdrons les Indes. »

« Lord Carnevon était un ami, plus que cela : un frère... »

Mes objectifs...

Faire porter le chapeau du meurtre de Lord Carnevon aux Thugs.

Mes accessoires...

Je porte un costume militaire de type colonial. J'ai toujours quelques calmants sur moi dans un pilulier.

Comment je me comporte au quotidien?

Je suis réactionnaire

Je suis un fervent défenseur des bonnes vieilles valeurs : le colonialisme est une bonne chose, tant pour la grandeur de la couronne que pour l'aide apportée à ces pauvres peuples sauvages et sans éducation. L'Inde est pour moi un cas particulier qui m'a laissé un souvenir amer. L'armée a toujours été pour moi la plus glorieuse des carrières et j'ai belle prestance dans mon uniforme. Je ne fume que des gros cigares importés des Indes.

Je suis amnésique

Une partie de ma vie m'a été littéralement volée : cette fameuse nuit du meurtre de mes deux domestiques. Je ne supporte pas qu'on parle ou fasse allusion à ce tragique événement ; et je deviens totalement furieux si l'on insiste trop sur la question. J'ai aussi la même réaction lorsque l'on évoque mon séjour à l'hôpital ; car c'était bien un hôpital, et non pas un asile. Si jamais quelqu'un ose suggérer que je suis fou ou que je n'ai plus toute ma tête, je ne me contrôle plus et je deviens facilement violent.

Je suis avide de vengeance

Mon expérience au sein de *La Société* m'a laissé un souvenir cuisant. Je me suis fait bernier par cette patrie que j'ai servi avec tant de dévouement. Tous ces planqués de la haute société victorienne, ceux qui m'ont rejeté, ne sont que des gens hautains et manipulateurs, avides de pouvoir. Je vais leur faire payer tout ça et vais obtenir moi aussi ma part du gâteau. Je hais Lord Carnevon pour ce qu'il m'a fait. Je vais épurer *La Société*, en supprimer tous les membres gangrenés, en devenir le chef, et recruter de nouveaux membres. Ces nouveaux membres pourront idéalement m'être utiles et je pourrai facilement les contrôler. Parfois, au milieu de tous ces pédants, je ne peux m'empêcher de laisser transparaître mon mépris.

Ce que je sais faire...

Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

Intimider quelqu'un

Cette action me coûte deux points action (2 PA). Ma carrière d'officier m'a appris à impressionner mes adversaires lorsque le besoin s'en fait sentir. Cependant, depuis mon séjour à l'hôpital, je ne suis plus aussi sûr de moi et cela me demande un peu plus d'efforts. Mais je sais encore comment me faire respecter. Je préviens l'organisateur et lui désigne ma cible. Si une personne m'importune, je joue de ma prestance pendant que l'organisateur observe discrètement la scène. L'organisateur préviendra la cible qu'elle n'aura plus envie de me nuire pendant la demi-heure qui suit.

Juste avant la soirée...

Je suis arrivé chez Lord Carnevon à 18 heures 05, accompagné de Sharan Singh Baines, qui m'est très attentionnée. Gladys Wilson-James est arrivée en même temps que nous, ainsi qu'une séduisante jeune femme, apparemment aveugle, une certaine Elise Downey. Henri nous a tous accueillis et nous a fait passer dans le vestibule. Il nous a débarrassé et a déposé nos affaires au vestiaire. Au bout de cinq minutes d'attente, Gladys Wilson-James s'est excusée et a indiqué qu'elle allait consulter quelques ouvrages dans la bibliothèque de Lord Carnevon. À peine avait-elle franchi la porte que le Prince Albert-Victor est entré, a salué tous les invités et s'est assis avec nous. Je ne l'avais pas revu depuis Calcutta, où il rendait régulièrement visite à Carnevon. Mon ex-ami avait toujours aimé s'entourer de relations haut placées : le propre fils unique du Prince Albert-Edward, petit-fils de la Reine Victoria et futur roi d'Angleterre, rien que ça.

À 18 heures 15, j'ai décidé de passer à l'action et ai indiqué à Sharan Singh Baines que j'avais besoin de prendre l'air. Elle n'a pas paru surprise, elle connaît mon traitement. J'ai fait semblant de me diriger vers le jardin et je me suis rapidement éclipsé en direction de l'étage.

À 18 heures 20, j'ai trouvé Carnevon dans son bureau. La fenêtre était ouverte. Le pauvre idiot ne s'est même pas méfié. Je l'ai étranglé à l'aide du foulard rouge et j'ai bien pris soin de le laisser à ses pieds. Alors que je déposais le foulard à terre, j'ai aperçu une tenture frémir, puis j'ai entendu un bruit sourd dans le couloir. Je suis immédiatement sorti de la pièce sans chercher à en savoir plus. En redescendant vers le vestibule, j'ai croisé Elise Downey sur le palier, son pendule à la main. Je me demande ce qu'elle faisait là. J'espère que son handicap l'aura empêchée de me reconnaître.

Lorsque je suis arrivé dans le vestibule à 18 heures 25, étaient présents : Sharan Singh Baines, le Prince Albert-Victor, et à 18 heures 30 un nouvel arrivant du nom de Spearing, un journaliste. Il me semble avoir déjà croisé son visage, mais je suis incapable de me rappeler où et quand. Elise Downey est arrivée sur ces entrefaites, puis Gladys Wilson-James, cinq minutes plus tard. À 18 heures 40, Henri est entré la mine défaite pour nous annoncer le décès de Lord Carnevon, et que l'on attendait Scotland Yard. Il est resté avec nous jusqu'à 19 heures, pour accueillir le policier et le médecin-légiste, l'officier Hopkins et le D^r Whitney. Hopkins a informé l'assistance que personne

n'était autorisé à quitter la maison jusqu'à nouvel ordre. La soirée commence...

Les membres de la Société...

À Calcutta et présents le soir de la cérémonie :

- . Lord Carnevon : le n°1 de la Société ;
- . Sir Powell : le n°2 (étranglé hier par mes soins) ;
- . Moi-même ;
- . Le major John Herncastle : étranglé ;
- . Lord Billings : étranglé ;
- . Sir Mac Dougall : crise de délirium, interné puis étranglé dans sa chambre d'hôpital ;
- . Sir Richmond : étranglé ;
- . le brahmane Rhundi Bakshi : étranglé.

À Londres :

- . Wilson Huxley : le conservateur du British Museum ;
- . Sir Charles Warren : le chef de la police de Scotland Yard.

Ce que vous devez apporter...

Votre costume, galons et médailles rutilants. Bottes, canne. Avant la soirée, allumez un cigare et parfumez votre costume dans sa fumée.

Une boîte de pilules (vos calmants).

Un ou plusieurs cigares. Si vous ne fumez pas, faites semblant sans l'allumer.

